

NAISSANCE ET IMPLANTATION DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS A LESCONIL DE 1920 A 1944

Par Raymond CARIOU , in « Le Travailleur bigouden » (N° de 1975)

Le 18e Congrès national du Parti socialiste est réuni à Tours début décembre 1920. Les délégués au congrès décident, par 3252 mandats contre 1082, d'adhérer à l'Internationale fondée par Lénine: la 3e Internationale.

Le succès de la grande Révolution d'octobre 1917 en Russie occasionnera de profonds remous chez les socialistes français et, pendant trois ans, des discussions passionnées dans le Parti.

Le vote majoritaire du 9 décembre 1920 au Congrès de Tours a donc marqué la naissance de notre Parti communiste français.

La section socialiste de Lesconil ne s'était pas trompée dans son choix, à une énorme majorité elle s'était prononcée pour l'Internationale de Lénine.

. Un long cheminement

La population de notre commune est essentiellement maritime et paysanne et, au début de ce siècle, marins et paysans avaient une caractéristique commune: la pauvreté, sinon la misère.

Chez les paysans, des journées interminables de travail, les machines n'ont pas encore fait leur apparition. A Lesconil, c'est la pêche, le maquereau de dérive, avec des bateaux à voile bien sûr, des bateaux de 11 mètres, montés par 8 à 9 hommes d'équipage. Sortir du port représentait parfois une énorme corvée: tirer 1 heure, parfois 2 heures sur des avirons de 10 ou 11 mètres, afin de venir prendre le vent. Voilà des souvenirs que me rapporte mon bon ami Henri Kerhom qui, à 84 ans, a conservé une étonnante mémoire. Il a été le témoin de la naissance du Parti socialiste à Lesconil vers 1907. J'essaierai d'être fidèle à son récit. Quelques caseyeurs pratiquaient la pêche à la langouste. Les maquereautiers, en plus de la bonne saison, sortaient parfois en hiver aux périodes de beau temps.

Les produits de la pêche étaient vendus à M. Richard, mareyeur, les excédents trouvaient preneurs à Guilvinec. Certains pêcheurs étaient si pauvres qu'ils ne pouvaient fournir de filets pour la pêche au maquereau et devaient en emprunter. L'hiver, les femmes ramassaient le goémon jeté à la côte lors des tempêtes et le vendaient aux cultivateurs, La vente du tas de goémon (ar vaos teil) rapportait quelque argent pour payer le pain. .

En septembre c'était la coupe du goémon sur les rochers. Séché, remisé dans les greniers, il servait de combustible pour la cuisson des aliments. Quel parfum pouvait avoir le ragoût (ou le avalouer peskett). Une grande occupation des gamins était le ramassage de la bouse de vache, d'en faire de grosses galettes (corh' beuse), et voilà un excellent charbon à flamme courte, propre à la cuisson des berniques.

Ces occupations se sont prolongées bien au-delà de la Première guerre mondiale, après 1920.

Est-ce l'égalité dans la misère qui a inspiré cette chanson ?

Je ne saurais dire où et quand elle a été composée, et je la transcris en breton tel que je le parle :

*. En amser gouz, amser guech al,
Amser a noblanz an tud fal,
A voe paoul en den, drez quiz o loan,
Pa neset leign, neset ket coan !
A Republique a zo, a Republique a vo,
Dalchom da Republique evit governi ar vro,
Vive la Repub/ique
A bata noblanz da von kuit .*

Je traduirais ainsi :

Dans le vieux temps, le temps d'autrefois,
Le temps des nobles, les mauvaises gens,
Les hommes étaient pauvres comme les bêtes
Lorsqu'ils avaient un déjeuner, ils n'avaient pas de souper!
La République est, la République sera
Tenons à la République pour gouverner le pays,
Vive la République,
Et battons les nobles pour qu'ils s'en aillent !

PREMIERE REUNION SOCIALISTE

Si la misère tenaillait nos populations paysanne et maritime, la classe ouvrière aussi était durement exploitée, et la première, elle allait s'organiser.

Dès 1895, la Confédération générale du Travail naissait à Limoges (la grande C.G.T. vient de fêter son 80e anniversaire).

Le mouvement socialiste français était divisé, mais réalise son unité en avril 1905.

Des perspectives de lutte claires étaient ouvertes.

Comment sortir de la misère, comment améliorer notre sort, voilà ce dont discutaient sans cesse les jeunes marins de Lesconil : 17, 18, 19 ans, et cela sur le port, en attendant que les équipages soient au complet pour prendre la mer.

Et un jour de 1907, pour la première fois, le Parti socialiste organise une réunion. L'orateur, un ouvrier de Brest, Goude, qui, plus tard, devint le député de Brest-la-Rouge comme on l'appelait à l'époque.

Pour les jeunes marins ce fut la révélation. Goude exposait les idées du socialisme, comment améliorer le sort des travailleurs, comment vaincre la misère. Et toutes ses paroles correspondaient à leurs sentiments profonds,

c'étaient les paroles qu'ils attendaient.

Et Goude proposa de former immédiatement une section socialiste. Ce qui fut réalisé. Une douzaine de marins y adhèrent, dont 8 ou 9 de moins de 20 ans, parmi lesquels Maurice Dréau (Molic), Louis Primot, Henri Kerhom, Jean-Marie Tual, Laurent Durand (Laurès Duren), Corentin Divanach (Divanach Couz).

Mais où réunir la section, dans quelle salle ? Y avait-il seulement une salle ? Cela se passait dans le local de la coopérative des marins (ar zindiket) dans la route menant au Ster (aujourd'hui rue Victor-Hugo).

Si la section socialiste fut créée dans l'enthousiasme, les radicaux virent cela d'un très mauvais oeil : les socialistes c'étaient les révolutionnaires qui allaient tout chambarder, ils ne savent pas ce qu'ils veulent !

Minorité sans doute, mais les socialistes tinrent bon, commencèrent leur éducation politique. Ils lisent le journal créé par Jean Jaurès en avril 1904 : L'Humanité -, Germinal -, . La Vague -, journal socialiste du Finistère.

La classe ouvrière française se forgeait un parti représentant essentiellement ses intérêts en opposition au parti radical représentant plutôt les intérêts de la bourgeoisie.

POLITIQUE LOCALE

Si marins et paysans de notre commune étaient également pauvres et en général croyants, une chose les séparait profondément : la politique. Les uns étaient les rouges, les autres les blancs, (ru ha guen).

Les élections municipales et législatives donnaient lieu à des affrontements sévères: la défense de l'urne en était souvent le prétexte.

On votait au bourg de Plobannalec. Vers 1905, après le vote de la fameuse loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, une bagarre terrible eut lieu. Les marins furent chassés du bureau de vote par les paysans sortant de la messe. On se battit de bon coeur dans les rues du bourg. En minorité, les marins furent repoussés jusqu'au lavoir.

Dès le début de la bataille, des jeunes mousses coururent à Lesconil alerter la population. Le renfort arriva, et au cri de: Allume! la bataille reprit, acharnée. La victoire changea de camp. Les chapeaux ronds des paysans roulèrent sur la route, et les jeunes mousses, avec leurs couteaux, les coupaient en deux. Du beau travail !

LES FEMMES

Et les femmes ? Elles n'avaient pas le droit de vote et très peu au début du siècle s'intéressaient à la politique. Mais au moment des élections la misère les faisait sortir de leurs maisons. Au bureau de vote elles faisaient en sorte d'être le plus près possible de l'urne et cela, au besoin, en piquant les fesses des paysans de leurs épingles, ou en les ridiculisant, affirmant très haut que les paysans les caressaient de trop près. Quel tollé !

Je ne saurais affirmer si c'est de ce temps-là que l'on chante (que mes amis catholiques m'excusent pour les paroles quelque peu irrévérencieuses) :

« *Santez Marie,
Neket Hohari
Planta spillou
Raer an dud ! .*

(Sainte Marie, ce n'est pas s'amuser que de planter des épingles dans les fesses des gens).

LE « BAILLISME »

Le Parti radical avait une influence certaine sur notre population maritime, celle de l'Eglise sur les paysans pauvres était non moins prépondérante. Cléricalisme et anticléricalisme menaient une lutte sans merci : que de luttes autour de l'école, laïque ou confessionnelle.

Un des plus ardents propagandiste radical était Georges Le Bail, maire de Plozévet puis député. Il était en outre avocat au barreau de Quimper. Il s' était acquis une certaine renommée dans notre village.

Une nuit de tempête, un pont de navire fut rejeté sur les rochers de Men ar Groas, là ou se trouve le petit phare.

Quelle aubaine pour nos marins. Tout ce qu'il y a de valide manie la hache ou la scie, à chacun son morceau de bois de chauffage.

Mais la douane ne l'entend pas de cette oreille et enquête sur les pillards.

Plusieurs marins sont arrêtés, et c'est Georges Le Bail qui les défendra devant le tribunal de Quimper.

Quelques marins feront de 5 à 6 jours de prison, mais l'avocat Le Bail avait conquis l'estime quasi générale de la population.

L'un des plus ardents propagandistes du Parti radical était le coiffeur du village (ar pirucar), illettré et anticlérical farouche. Abonné au journal de son parti, il se le faisait lire par le client qui attendait son tour. Tout ce qui lui plaisait dans le journal était coché, marqué, et tous les clients en faisaient leur profit.

Vers 1906 ou 1907, M. Richard, mareyeur et bailliste, constitua une liste pour les élections municipales. Devant les difficultés pour un marin d'être maire, Richard proposera à Jean Souron (Yan Zouron), qui cultive sa ferme de Quélarn, de conduire la liste qui battra la liste de droite.

Un autre maire radical administra longtemps la commune: Guillaume Calvez, maréchal-ferrant à Lesconil.

N.D.L.R. : *Mise au point après quelques remarques.* - Il y a cinquante cinq ans, en 1920, naissait le Parti communiste. Mais bien avant cette date, au siècle dernier, comme au début de ce siècle, paysans et marins de notre commune se sont affrontés dans de chaudes bagarres, particulièrement au moment des

élections. Ma grand-mère, qui était fort croyante et pratiquante, m'en a raconté les péripéties avec beaucoup de malice. Bien heureusement les moeurs se sont policées au cours des années. Paysans, ouvriers, marins ont bien autre chose à faire que se battre sur les places publiques. Les uns et les autres ont leurs problèmes, leurs revendications, et ils ont en face d'eux les mêmes responsables et ne se trompent plus d'adversaires. Notre parti y est pour quelque chose.

LA GUERRE!

L'Angleterre, la France, à coup de conquêtes coloniales, se sont accaparées d'immenses territoires en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie. L'Allemagne s'est lancée un peu tard dans le partage du gâteau. La guerre du tsar de Russie contre le Japon a tourné à la débâcle.

Dans le monde entier, les socialistes s'inquiètent des rivalités entre Etats impérialistes préoccupés par un nouveau partage du monde.

En 1911, menace de guerre entre l'Allemagne et la France au sujet du Maroc.

La C.G.T. développe une grande action contre les préparatifs de guerre. Elle rappelle la résolution votée à son congrès de Marseille (1908) : « Le Congrès déclare qu'il faut, au point de vue international, faire l'instruction des travailleurs, afin qu'en cas de guerre entre puissances, les travailleurs répondent à la déclaration de guerre par une grève générale révolutionnaire. »

En 1912, la guerre a commencé dans les Balkans, la C.G.T. organise une grande grève, le 16 décembre, « pour mettre fin aux folies meurtrières de l'Europe militariste. »

Mon ami Henri Kerhom me cite par coeur ces paroles de Jean Jaurès : « Préparer le désarmement de l'Europe, c'est la tâche la plus haute et la plus pressante qui s'impose aujourd'hui au prolétariat organisé. »

Le 22 janvier 1914, Jean Jaurès s'adresse aux jeunes: « Nous vous disons qu'aujourd'hui l'affirmation de la paix est le plus grand des combats. »

D'immenses meetings rassemblent les travailleurs les 25 mars et 13 juillet 1914. A ce dernier meeting, Jean Jaurès s'écrie: « Oui, la guerre est une calamité terrible... » et l'assistance lui répond: « A bas la guerre! »

La droite et sa presse en proie à une hystérie chauvine accusent Jaurès d'être « un agent de l'Allemagne » et appellent au meurtre.

Jaurès est assassiné le 31 juillet 1914. Le 2 août, c'est la guerre.

Les Français crient: « A Berlin » et les Allemands: « Nach Paris ».

Et les marins et paysans de Lesconil et Plobannalec s'en vont rejoindre, qui son navire de guerre, qui sa caserne.

Les partis socialistes français et allemands s'effondrent dans le chauvinisme. Un seul député socialiste allemand vota contre les crédits guerre: Karl Liebknecht. Il le paiera de sa vie en 1918.

La liste est longue de ceux qui ne sont pas revenus de la guerre, le monument aux morts de Plobannalec en porte témoignage.

La guerre a secoué les peuples : en novembre 1917, la révolution triomphe en

Russie, elle éclate à Berlin en 1918, elle triomphe en Hongrie.

Marcel Cachin est allé voir Lénine, le stratège de la révolution russe à Moscou. Directeur de l' « Humanité » en 1918, il mène une campagne passionnée pour l'adhésion du Parti socialiste à l'Internationale communiste.

La section socialiste de Lesconil avait survécu à la guerre, et après l'armistice, au retour des mobilisés, connaît *une progression remarquable* : une soixantaine d'adhérents. L'un des dirigeants de la section est *Louis Le Floch (Louis an Ton)*.

Les discussions politiques auprès de l'Abri du canot de sauvetage ont repris aussi vives que passionnées, avant d'aller en mer comme au retour: *sur la révolution russe, sur l'adhésion du Parti à la nouvelle Internationale*. Des militants comme *Le Flanchec* viendront tenir des réunions à Lesconil pour cette adhésion. C'était un militant remarquable, commerçant à Lambézellec. Il apprendra les vieux chants de lutte aux gars de Lesconil : la jeune garde, l'Internationale, etc.

Et la section socialiste de Lesconil se prononça: *à une grande majorité elle vota pour l'adhésion du Parti à l'Internationale Communiste*.

Le Congrès National du Parti Socialiste réuni à Tours en décembre 1920, vota dans le même sens.

A Lesconil, la réunion fut particulièrement agitée. Furieux du vote de la section, les vieux adhérents lancèrent leur pipe en grès contre les murs, ils demeurèrent à l'ancien parti socialiste; *la majorité constitua première cellule du Parti Communiste*.

De vieux radicaux comme Pierre-Jean Morvan (Moirvan'Couz), Jean-Marie Durand (Boutaouer Couz) adhèrent au Parti Socialiste.

Le nouveau Parti Communiste entreprit sa construction dans des conditions très difficiles, attaqué de toutes parts, calomnié par la bourgeoisie, ses militants pourchassés,

A Lesconil, le Parti s'est solidement implanté. Notre camarade *Joseph Guéguen (Jos Veguen)*, depuis longtemps installé à St-Brévin-les-Pins (LoireAtlantique), m'a rappelé les noms de plusieurs adhérents des années 1924 -1925 :

Corentin Divanach (Divan-nach Couz); Vincent Larnicol (ar picar men) ; Alain Larnicol (Lan ar Meiller) ; Louis Larnicol (Louis ar Meiller) ; Maurice Durand (Molis) ; Laurent Durand (Lorès) ; Henri Kerhom; Jean Marie Tual; Pierre-Jean Le Bec; Nicolas Le Bec; Michel Le Brun; Pierre-Jean Trébern; Julien Faou; Gabriel Faou; Etienne Cariou (Stéphannic) ; Joseph Trébern; Louis Trébern; Jean-Marie Quéméner (Reutar) ; Pierre Lucas; Corentin Lucas (instituteur) ; Corentin Tanniou; Hervé Cossec (qui devint adjoint-maire de La Courneuve) ; Jean-Louis Béchennec; Paul Le Bleis (Polig) ; Joseph Sinou; Jean Quiniou (Yan a Hiniou) ; Yves Le Moigne; Jean Le Floch (Jean an Ton) ; Jean-Louis Durand (Chichantic) ; Jean-Marie Cadiou; Armand Primot; Jacques Jézégabel; Corentin Cossec; Armand Le Brun (Armantic) ; Corentin Volant; Joseph Guégen (Jos Véguen).

LA REVOLTE DE LA MER NOIRE

L'impérialisme allemand avait capitulé sans conditions le 11 novembre 1918. D'après les clauses de l'armistice les troupes allemandes qui occupaient l'Ukraine et la Crimée devaient rester sur place et attendre leur relève par les troupes françaises.

La Révolution avait triomphé dans l'immense Russie et de tous côtés, au sud et au nord, à l'est et à l'ouest déferlaient les troupes étrangères pour abattre la jeune République des Soviets: françaises, anglaises, américaines, polonaises, roumaines, japonaises.

Dès le 18 novembre 1918, des troupes françaises appuyées par la flotte de guerre débarquent à Odessa.

1919 : partout les soldats français refusent de combattre l'Armée Rouge. Dans la Marine, les équipages en rébellion somment l'état-major de ramener les navires en France.

Le mouvement éclate à bord du « Protet », puis à bord du grand cuirassé « France » qui appelle tous les autres navires à la révolte: le navire amiral « Jean-Bart » qui hisse le pavillon rouge, le croiseur amiral « Waldeck-Rousseau », les torpilleurs « Fauconneau » et « Mameluck ».

A Toulon, le cuirassé « Provence » doit appareiller pour la Mer Noire : l'équipage refuse le départ, il est appuyé par tous les navires en rade et par les marins du dépôt avec les trois revendications: libération immédiate de tous les marins arrêtés, cessation de l'intervention en Russie, démobilisation immédiate.

A Bizerte, refus du cuirassé "Voltaire" d'appareiller.

Le croiseur « Guichen » transportant des troupes en Russie s'arrête.

Ces quelques lignes ne donnent qu'une bien pâle idée de tous ces événements qui durèrent de janvier à août 1919, mais une chose est certaine, l'intervention armée du gouvernement français contre la République socialiste soviétique fut brisée.

Cette révolte de la Mer Noire eut un retentissement considérable dans nos ports de pêche où pendant des années on a chanté: « Salut, salut à vous glorieux marins de la Mer Noire.. (sur l'air du « Salut à vous, glorieux soldats du 17e, régiment révolté en 1907 à Béziers, lors de la crise viticole, où il mit crosse en l'air).

Et pendant des années, il fallut lutter pour faire libérer les centaines de marins condamnés au bagne et à la prison.

Plusieurs marins de Lesconil furent témoins et acteurs de la révolte de la flotte de la Mer Noire: Armand Mariel, Yvon Jaouen (à bord du « Probeau »), Armand Draoulec (fils de Maï Bigoudène) (à bord du « Provence »), Corentin Faou (père de Gaby) (à bord du « Waldeck-Rousseau »), Yves Charlot (ar Bole)

QUELQUES NOMS DE BATEAUX

Chose remarquable dans notre port, les marins ont donné à leurs bateaux des noms s'inspirant d'idées humanitaires, des noms de grands hommes, savants, écrivains qui ont combattu pour de grandes causes, pour la paix, contre le fascisme, des noms de révolutionnaires de tous pays qui souvent ont donné leur vie pour leur noble cause.

Déjà, avant la première guerre mondiale 1914-1918, nous avons dans le port de Lesconil :

- *Les deux Frères Républicains*: Corentin Divanach (Divanach Couz);
- *Dreyfus* (officier juif injustement condamné au bague pour trahison et dont l'affaire a la fin du siècle dernier remua la France entière) : Corentin Primot
- *Esclave du Riche*: Pierre Cariou.

Et entre les deux guerres et après :

- *Jean-Jaurès* (militant socialiste, député, fondateur de L'Humanité , assassiné le 31 juillet 1914) Laurent Durand (Laurès Duren).
- *André Marty* (officier mécanicien a bord du « Protet » , l'un des dirigeants de la révolte de la Mer Noire, député communiste) : Pierre Le Moigne (Per Bihan).
- *Lénine* (stratège de la révolution d'octobre 1917, fondateur de l'Union Soviétique) : Jean-Marie Drézen (Drézen Couz),
- *Sacco et Vanzetti* (ouvriers italiens, accusés sans preuve d'un crime en 1920 aux Etats-Unis ; électrocutés en août 1927: pour le juge : coupables ou non, Ils sont les ennemis de la société. parce que anarchistes) : Nicolas Le Bec.
- *Rosa Luxembourg* : Etienne Le Moigne.
- *Karl Liebknecht*: Divanach Couz, (Militants socialistes allemands, organisateurs de la résistance à la trahison de leur parti en 1914 et de la lutte contre la guerre impérialiste, fondateurs du Parti communiste allemand, assassinés le 15 janvier 1919).
- *Karl Marx* (philosophe allemand du 19e siècle, fondateur de notre doctrine, le socialisme scientifique) : Corentin Divanach (Divanach Bihen).
- *Krassine* (Premier ambassadeur des Soviets à Paris en 1924, ingénieur de grand talent, un des dirigeants du parti Bolchevik) : Louis Charlot.
- *Jeanne Labourbe* (institutrice française à Odessa, joua un grand rôle dans la fraternisation des marins et soldats français avec les soldats de l'Armée Rouge, fusillée le 1^{er} mars 1919) : Pierre-Marie Cossec (rouzar).
- *Badinat* (marin français parmi les dirigeants de la révolte de la Mer Noire) Louis Cossec (Louis Vicent).
- *Albin Koeb* (marin allemand, l'un des chefs de la révolte de la flotte de haute mer allemande en 1918 : Maurice Durand (Molis Duren).
- *Henri Barbusse* (auteur du livre immortel « Le Feu », combattant de 14-18, consacra le reste de ses forces à la lutte contre la guerre et le fascisme) : Yves Biger , Maurice Biger (Mol ar Biger)

- *Démocratie*: Louis Cossec (Louis Vicent).
- *Les Droits de l'Homme*: Pierre Stéphan (Per Stéphen).
- *Paix Universelle*: Alour Daniel (père de Mme Léon Girard).
- *Honte aux indifférents* (charge vengeresse contre ceux qui ne s'intéressent à rien, contre les pantouflards, etc...) : Hervé Volant (Volen Couz).
- *Barra* (jeune héros de la Révolution française, mort en 1793 à 14 ans, près de Cholet, pendant la guerre de Vendée) : Jean Cariou.
- *Auguste Blanqui* (célèbre socialiste et révolutionnaire français : 30 années de prison) : Pierre-Jean Cariou.
- *La Voix du Vent d'Est* (la voix du vent soufflant du pays des Soviets) : Louis et Alain Larnier (Louis et Lan ar Meiller).
- *L'Egalité*: Louis Larnicol et Jacques Le Lay (Chag A Lay).
- *Paix Universelle*: Jean Guénolé.
- *Romain Rolland* (grand écrivain, consacra sa vie à la lutte contre la guerre et le fascisme) : Pierre Le Moigne (Per Moingn).
- *Exploité de la Mer*: Etienne Le Brenn (Stephen a Brenn).
- *Spartacus* (chef des esclaves révoltés dans Rome, il tint tête aux légions pendant deux ans, tué en 71 ans avant Jésus-Christ) : Albert Cadiou.
- *Bien-être et Liberté* : Cariou (Stéphannic).
- *Travail - Bien-être* : Julien Faou.
- *Pauvres de Nous*: Paul Le Bleis (*Polig a Bleis*).
- *Paul Vaillant-Couturier* (officier des chars pendant la guerre 14-18, un des fondateurs du Parti communiste, député, maire de Villejuif, rédacteur en chef de L'Humanité. de 1926 à 1937 : Corentin Divanach (*Divanach Bihen*).
- *Sadoul* (officier français à l'ambassade de France à Moscou, témoin de la Révolution d'octobre 1917, grand ami de l'Union Soviétique) : Pierre Stéphan (Per Stephen).
- *Le Petit Socialiste*: Yves Gentric (Cheintric Couz).
- *Prolétaire*: Pierre-Jean Castric, Jean Cadiou, Louis Le Bleis, Louis Cossec (Louis Vissent).
- *Les Droits de l'Homme*: Pierre Marie Le Moigne.
- *La Voix du Peuple*: Jean-Marie Morzadec.
- *Camélinat* (Cet homme célèbre de l'immortelle Commune de Paris de 1871, Directeur de la Monnaie. disait: « Je ne pourrais pas supporter d'être riche, l'argent pourrit l'esprit et durcit le coeur ») : Jean-Marie Quéméner (Reutar).
- *Marcel Cachin* (notre compatriote, né à Paimpol). Professeur de philosophie, entré au journal de Jaurès « L'Humanité », en 1912, l'un des fondateurs de notre parti, longtemps député de Paris, doyen de l'Assemblée nationale. Directeur de « L'Humanité », organe central de notre Parti, de 1918 à 1958) : Louis Charlot.
- *Louise Michel* (institutrice, encore une remarquable figure de la Commune de Paris» de 1871. déportée au bagne de Nouméa en Nouvelle Calédonie. puis réfugiée à Londres de 1890 à 1895, morte à Marseille en 1905) : Yves Charlot (Youin).

- *Stalingrad* (la fameuse bataille, le tournant décisif de la seconde guerre mondiale, grande défaite des armées hitlériennes début 1943. L'Armée Rouge entamait la libération de l'Europe entière) : Etienne Larzul, Jean Le Bec.
- *Paul Langevin* (physicien de renommée mondiale, ses inventions permirent de détecter et de combattre les sous-marins allemands en 14-18. Membre de notre parti, ardent combattant de la paix) : Etienne Le Moigne.
- *Alain Le Lay* (né à Lesconil, quartier de Ménez-Veil, instituteur ; l'un des dirigeants de notre parti dans le Finistère avant-guerre ; militant clandestin, arrêté dans le Morbihan en 1941 ; livré aux nazis par la police. française. ; déporté en Allemagne, assassiné au camp d'extermination d'Auschwitz) Manu et Denis Guillamet.

La cellule du quartier de Ménez-Veil a pris le nom d'Alain Le Lay; Concarneau a également donné le nom d'Alain à l'une de ses rues.

- *Joliot-Curie* (Irène, professeur à la Sorbonne, directrice de l'Institut du Radium, sous-secrétaire d'Etat à la Recherche scientifique en 1936 dans le gouvernement de Front populaire Léon Blum; Frédéric, professeur au Collège de France, son nom est attaché à la fameuse pile Zoé, membre éminent de notre parti.

Irène et Frédéric, prix Nobel de Chimie en 1935 en tant qu'inventeurs de la radio-activité artificielle. Tous les deux furent chassés du Haut Commissariat français à l'énergie atomique par quelque petit gouvernement réactionnaire) : Gabriel Faou et René Donnard.

- *Baudin*: représentant du peuple à l'Assemblée de 1849; tué à Paris sur une barricade le 3 décembre 1851, au lendemain du coup de force de Napoléon (le petit) (Jean Quémener : Jean Colaïc).

Avant juin 1940, les troupes allemandes n'avaient pas encore occupé Lesconil, une commission d'inspection des bateaux de l'Inscription maritime du Guilvinec se trouvait dans notre port. Les canots: « *Paul Vaillant Couturier* », « *Karl Marx* », « *Jeanne-Labourbe* », « *Karl Liebknecht* », « *L'Humanité* », étaient amarrés sur la cale. L'inspecteur de navigation vit rouge : « Voici les voleurs de la France », s'écria-t-il indigné !

Lorsqu'en juillet 1940 les troupes allemandes occupèrent Lesconil, des marins s'empressèrent de camoufler le nom de leur bateau par une planche, afin d'éviter les représailles nazies.

En 1948, notre ami Pierre Gossec se rendit à l'Inscription maritime déclarer le nom de son bateau: « *Guy Mocquet* ». Une bouffée de pétainisme monta au cerveau de l'employé qui osa déclarer: . Qui c'est encore, cet individu ? .

Cet individu, monsieur, est un pur héros de notre jeunesse, un parmi les vingt-sept fusillés au camp de Châteaubriant, en octobre 1941.

C'est Pucheu, ministre de votre ami Pétain, qui l'inscrivit sur la liste des communistes à fusiller par les hitlériens, il était le fils de Prosper Mocquet,

député. Il avait dix-sept ans.

Le cercueil de Guy était trop petit, un fusilleur nazi l'y fit rentrer à coups de talon de botte : . Komunist pas français ! .

Mme Kéritel, de Nantes, militante de notre Parti, internée à Châteaubriant avait demandée à être fusillée à la place du jeune martyr.

Guy Mocquet, une rue de Lesconil porte son nom.

. Quelques faits et dates

Si notre Parti est né au Congrès de Tours en décembre 1920, c'est en 1921 qu'on en commence la construction dans les pires difficultés: manque d'unité de pensée, trahisons, répression gouvernementale.

Parmi les tous premiers secrétaires de la cellule de Lesconil, il y a Corentin Lucas, instituteur à Larvor. La légende dit que Corentin fit répéter aux enfants de Larvor une phrase demeurée célèbre; les relations de bon voisinage entre nos deux villages m'interdisent de la reproduire.

Les premières réunions « publiques et contradictoires » ont été assurées par des propagandistes du Parti dont les noms sont encore solidement ancrés dans les mémoires.

En 1924 et 1925, Lesconil recevra Alphonse Duot, maire de Concarneau, patron-pêcheur dont le bateau s'appelait " L'Humanité » ; Pierre Guéguen, professeur à Concarneau, qui fut également maire et conseiller général ; il sera fusillé par les nazis en octobre 1941 à Châteaubriant.

Un tout jeune instituteur parcourait le canton, et sans doute bien au-delà sur sa bicyclette, organisant le Parti , propageant ses idées en d'innombrables réunions: Alain (Lannic) Signor. Il fut membre du Comité central de notre Parti, responsable du Parti clandestin en zone sud pendant la guerre, député du Finistère.

Toujours en 1924 et 1925, Lesconil connaît un nouvel instrument de propagande par le théâtre, « Le Théâtre Prolétarien » ou encore Théâtre Thoreux , vint deux fois de Paris, et fit chaque fois salle comble (salle Corcuff, aujourd'hui hôtel du Port). Autre ardent militant: Le Flanchec, maire de Douarnenez, ancien commerçant à Lambézellec ; au cours d'une grève en 1924 des hommes de main des usiniers tentèrent de l'assassiner : une balle lui traversa la gorge.

Charles Tillon fut aussi parmi les premiers à suivre les réunions de la cellule locale du Parti et à assurer des réunions publiques. Il avait le prestige de l'ancien de la Mer Noire, quartier-maître à bord du « Guichen », l'un des dirigeants de la mutinerie.

Militant syndical, il dirigea la grande grève des usines de conserves dans nos ports de pêche en juin 1926. Notre "Travailleur Bigouden" en a relaté les péripéties dans son numéro d'avril 1975.

Notre parti a grandi dans la lutte contre le fascisme et la guerre. Il participe aux grandes manifestations en 1927 pour sauver Sacco et Vanzetti de la chaise électrique; tous les étés, le 1^{er} août, manifestation contre la guerre, près de l'abri

du canot de sauvetage.

Début septembre 1933, communistes et socialistes participent à un grand rassemblement antifasciste à St-Goazec, en réponse à une manifestation des « Camelots du Roy », qui défilaient dans ce bourg, armés de leurs cannes plombées. Alain Signor et Tanguy Prigent prirent la parole au cours du meeting.

Le 12 février 1934, grève générale dans notre pays pour s'opposer à la menace fasciste. Un grand défilé, drapeaux rouges de la cellule du parti communiste, de la section du parti socialiste et du syndicat CGT des marins en tête, partit à pied du port de Lesconil, participer à la manifestation cantonale de Pont-L'Abbé.

Devant le danger fasciste, triomphant en Italie et en Allemagne, la classe ouvrière de notre pays s'unit. Maurice Thorez et Léon Blum signent le pacte d'unité d'action entre les partis Communiste et Socialiste le 17 juillet 1934.

La cellule de notre parti fait connaître ce grand événement par son journal: « Le Marin Bolchevik » C'était un journal peu ordinaire, un journal mural de 1,50 m ou 2m de hauteur, d'un mètre de large, et collé sur un mur du port, et soumis à la discussion de tous les marins. Notre camarade Alain Le Lay rédigeait ce journal avec grand talent.

Le 14 juillet 1935, les gens de Lesconil se déplacent en nombre à Châteaulin où a lieu le rassemblement départemental du Front Populaire. Quel enthousiasme!

La classe ouvrière, les travailleurs manuels et intellectuels, les classes moyennes préparaient la retentissante victoire de mai et juin 1936.

Mais la guerre s'abattra sur l'Espagne républicaine. Franco, Mussolini, Hitler attaquent ce fier pays. Le Parti, les jeunes communistes, organiseront des collectes dans toute la commune pour aider les Républicains espagnols.

En septembre 1938, les accords de Munich, signés par la France, la Grande Bretagne l'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini, livraient la Tchécoslovaquie au nazisme. La guerre n'était pas loin.

A la fête de notre journal départemental « La Bretagne ouvrière paysanne et maritime » , le premier dimanche d'août 1939 à Pont-l'Abbé, Marcel Cachin dans un discours pathétique soulignait les menaces de guerre imminente, la responsabilité des nations occidentales reculant sans cesse devant les exigences hitlériennes.

Et ce fut la guerre, la drôle de guerre: notre Parti interdit, « L'Humanité » , « Ce soir » interdits, nos militants pourchassés, la guerre à la classe ouvrière et son Parti et non à Hitler

Le secrétaire de la cellule du Parti à Lesconil. Louis Aubertin est obligé de quitter notre localité et assigné à résidence surveillée à Arzano. La cellule continua à se réunir clandestinement et dans le combat contre les nazis, des tâches périlleuses furent confiées à plusieurs camarades pour le transport d'armes, de munitions, d'explosifs. .

Notre ami Guillaume Bodéré, dans le « Travailleur Bigouden » a eu l'occasion de relater leurs actes héroïques.

Et chacun connaît le sacrifice suprême des membres du Parti et des jeunes

communistes en juin 1944. Le monument du cimetière, celui de La Torche, les stèles de Brézéhan et de Plonivel en portent témoignage.

Sans que ce soit une conclusion, je termine là ce survol rapide et combien superficiel, je le sais, de la naissance et de l'implantation du Parti communiste français à Lesconil de 1921 à 1944. Notre parti a été de tous les combats contre le fascisme, contre la guerre. Il a été de toutes les grandes luttes populaires pour l'amélioration des conditions de vie, de travail.

Il a été combattu par toutes les forces réactionnaires.

Notre Parti a formé des générations de militants entièrement dévoués à la cause des travailleurs, des militants honnêtes qu'aucun scandale n'a jamais éclaboussé. Quel parti peut s'enorgueillir de compter de tels hommes et femmes, du plus simple militant aux dirigeants.

Il est possible que des lecteurs relèvent des erreurs de détail dans ce récit; ils voudront bien me le faire connaître.

Et pour que notre « Travailleur Bigouden » puisse chaque mois vous apporter les explications de notre Parti, versez votre obole à sa souscription permanente.